



Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative : une chance à saisir ?. Analyse secondaire en recherche qualitative : enjeux pour les sciences humaines et sociales, Lavoisier, pp.1-18, 2010. hal-00973127

HAL Id: hal-00973127

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00973127>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative : une chance à saisir ?

Sophie Duchesne

Version avant travail de l'éditeur et à paraître in : Brugidou M., Dargentas M., Le-Roux D. & Salomon A.C. eds., *Analyse secondaire en recherche qualitative : enjeux pour les sciences humaines et sociales*, Editions Lavoisier.

1. Introduction

Ce texte¹ vise à discuter les effets prévisibles d'un développement de l'analyse secondaire (et donc, préalablement, de l'archivage) des corpus d'entretiens en science politique. Le retard de la France en matière d'archivage des données qualitatives et d'analyse secondaire est flagrant. Dans « le monde anglo-saxon », ainsi que je désignerai de façon générique les travaux scientifiques de langue anglaise ou inspirés par eux, les difficultés rencontrées pour mettre en œuvre de tels projets ont été pour partie mises sur le compte du conflit entre quantitativistes et qualitativistes, conflit qui structure ou structurait très largement le champs des sciences sociales américaines, mais aussi anglaises ou allemandes (Thompson 2000 ; Fielding 2004²). Or, ce conflit existe à peine dans la science politique française où les principales lignes de clivage sont d'ordre épistémologique certes, mais formulées en termes conceptuels — sociologie critique contre individualisme

¹ Je remercie Julian Mischi d'avoir bien voulu me faire part de toutes les réserves qu'a suscitées la lecture de la première version de ce texte, ainsi que Florence Haegel.

² A noter que Nigel Fielding (2004) met aussi en cause le poids de la recherche appliquée, notamment aux Etats-Unis ; recherche très qualitative, mais peu embarrassée de questions épistémologiques et méthodologiques. Là aussi, la situation de la France est particulière, à la fois car la recherche appliquée est comparativement moins développée, mais surtout puisque c'est de la recherche appliquée que sont venues les expériences pionnières en matière d'archivage et de partage des données qualitatives (Le-Roux & Vidal, 2000 ; Dargentas & Le-Roux, 2005), comme en témoigne la composition du comité éditorial de ce volume. Cf. aussi le texte de Magda Dargentas et Dominique Le-Roux dans cet ouvrage.

méthodologique, pour dire les choses très vite — plus que méthodologiques. En France, le retard dans le partage des données qualitatives s'inscrit dans un retard plus général en matière de méthodologie, tout particulièrement en science politique, qui me paraît notamment devoir être mis en relation avec les insuffisances en matière de financement de la recherche : insuffisances pour ce qui est des sommes mises jeu, mais insuffisances également pour ce qui touche à la gestion de ces financements, leur attribution et plus encore, l'évaluation *ex post* de ce à quoi ils ont servi. La science politique française se caractérise ainsi par un bricolage généralisé et une forte individualisation de la recherche³. Cette contribution ne vise pas à expliquer le retard français en matière d'analyse secondaire ; mais cette rapide mise en contexte m'a paru nécessaire pour justifier le fait que les références utilisées à l'appui de ce texte sont presque exclusivement de langue anglaise⁴, même si je sais bien que les expériences rapportées par nos collègues anglais, américains ou nord européens renvoient à des contextes professionnels sensiblement différents.

J'ajouterai à ce préambule que les arguments avancés par nos collègues en langue anglaise ne font généralement pas la distinction entre les travaux de nature ethnographique et les corpus d'entretiens. Les enquêtes ethnographiques recourent évidemment à l'entretien comme technique d'enquête en contrepoint de l'observation ; mais les travaux visés dans ce texte sont plutôt ceux qui reposent sur la constitution de corpus d'entretiens menés de façon similaire et analysés ensemble, une fois le corpus constitué. Cette méthode d'enquête est particulièrement répandue en sociologie politique, en France, et notamment parmi les chercheurs du Cévipof⁵.

³ Les recherches quantitatives échappent un petit peu à cela du fait des coûts qu'elles génèrent, lesquels imposent un minimum d'organisation et de réflexion collective des chercheurs qui y participent. L'archivage et la pratique de l'analyse secondaire y sont également beaucoup plus avancés, même si l'histoire des banques de données quantitatives en France a connu elle aussi quelques péripéties : échec du Centre Quételet, relai du CIDSP (Centre d'Informatisation des Données Socio-Politiques – Institut d'Etudes Politiques de Grenoble) par le CDSP (Centre de Données Socio-Politiques – Sciences Po Paris) etc.

⁴ La nécessité de m'appuyer sur ces discussions tient aussi au fait que je n'ai moi-même aucune expérience directe de l'analyse secondaire. L'intérêt soutenu que je porte à l'entretien comme technique d'enquête m'a conduit à expérimenter des modes de recueil et d'analyse du discours des acteurs sociaux assez diversifiés, que j'enseigne depuis plusieurs années. L'autre caractéristique des travaux que je mène depuis une vingtaine d'années est une expérience renouvelée du travail collectif, chose relativement rare, en France, dans ce type d'enquêtes. Les propos contenus dans ce texte sont essentiellement nourris des réflexions inspirées par la difficulté de mener à plusieurs une enquête par entretiens : le travail en équipe suppose à la fois plus de mise à plat, d'explicitation préalable et *ex post* de la façon dont on construit les données ; surtout, il pose la question de l'analyse d'entretiens menés par d'autres.

⁵ Depuis les travaux fondateurs de Guy Michelat et Michel Simon. Citons, parmi les praticien(ne)s de ce type d'enquête, Martine Barthélémy, Daniel Boy, Jean-Marie Donegani, Florence Haegel, Marie-Claire Lavabre, Nonna Mayer, Janine Mossuz-Lavau, Anne Muxel, Pascal Perrineau, Henri Rey, Etienne Schweisguth, ainsi que de nombreux doctorant(e)s. Mais cette pratique n'est pas l'apanage du Cévipof : voir par exemple les travaux

La littérature en anglais sur l'analyse secondaire, si elle a l'avantage d'exister, est elle-même limitée ; surtout, elle est relativement répétitive, les arguments pour et contre l'analyse secondaire des données qualitatives sont clairement identifiés. Je vais rappeler dans une première partie l'essentiel des attentes explicitées par les promoteurs de l'analyse secondaire, puis je passerai en revue dans la deuxième section les résistances et les difficultés qui leur sont opposées. En dernière section, je reviendrai sur quelques bénéfices secondaires du partage des corpus d'entretiens qui me paraissent particulièrement nécessaires au développement des sciences sociales en France.

2. Pourquoi archiver et réutiliser des corpus d'entretiens ?

Les différents arguments en faveur de l'archivage et de l'analyse secondaire des données qualitatives sont repris inlassablement par leurs promoteurs, et notamment par les fondateurs et animateurs de la banque de données britannique, Qualidata. Cette expérience est heureusement à l'honneur dans ce volume⁶, aussi je me contenterai de lister brièvement leurs arguments (Corti 2000).

Cependant, la revue de cette littérature fait apparaître un clivage entre arguments inspirés d'une conception « positiviste » de la recherche d'une part, et inspiration « constructiviste » d'autre part (les termes étant une traduction littérale des mots employés en anglais). Les arguments dits positivistes sont nourris par une conception des phénomènes sociaux en tant qu'objets mesurables : travailler à mieux les connaître suppose de travailler à l'amélioration des modes de recueil des données et des formes d'administration de la preuve. A l'inverse, les arguments constructivistes reposent sur l'idée qu'il n'existe pas de faits en soit mais seulement de faits construits par les chercheurs, par le double jeu des présupposés théoriques et des propriétés de la relation d'enquête⁷. La discussion est rendue possible par le fait que nombre de chercheurs adoptent une épistémologie intermédiaire, qui suppose la réalité des faits sociaux mais l'impossibilité d'y accéder — et donc de les mesurer —

récents de Daniel Gaxie, sans parler de la célèbre enquête collective coordonnée par Pierre Bourdieu (1993) dans *La misère du monde*.

⁶ Voir les contributions de Louise Corti, Libby Bishop ainsi que de Nigel Fielding dans cet ouvrage.

⁷ «More fundamentally, there are potential misconceptions about the idea of a data bank. (...) Etymologically, 'datum' means 'what is taken as given': it does not refer to facts that are free of theoretical presuppositions lying around in research sites waiting to be 'collected'. It is now widely recognised that, however apparently concrete data are, they are in important sense constructed.» (Hammersley, 1997, p.138).

autrement que par une relation construite entre le chercheur et ses objets⁸. L'objet de ce papier n'étant pas de faire l'analyse sociologique de ces débats, je me contenterai de positionner les arguments échangés par rapport à ce continuum positivisme/constructivisme, mais sans chercher à identifier les positions de ceux qui en sont porteurs.

2.1. Une justification économique évidente

Qu'il s'agisse de données quantitatives ou qualitatives, le recueil des données coûte cher. Or, tout chercheur qui s'est investi dans une recherche par entretiens sait que le succès de l'analyse tient à la capacité à faire des choix, à trouver un chemin dans la richesse du matériau et à s'y tenir. Autrement dit, paradoxalement, plus une recherche qualitative est riche, au sens où les données ont été recueillies d'une façon qui rende compte dans toute sa complexité de la subjectivité des acteurs sociaux, plus une analyse réussie supposera de laisser de côté une part importante de cette richesse. Comment dès lors ne pas caresser l'idée que d'autres puissent à la suite exploiter cette richesse en tirant d'autres fils, surtout dans un contexte de telle rareté des sources de financement⁹ ?

2.2. Un besoin pour l'enseignement des techniques d'enquête qualitative

S'il est relativement facile d'enseigner la technique de l'entretien, il est beaucoup plus difficile d'apprendre aux étudiants comment analyser les entretiens recueillis, d'abord et surtout parce que l'analyse est un processus de longue haleine qui cadre mal avec les contraintes horaires de l'enseignement. Mais se pose aussi la question du corpus sur lequel faire travailler les étudiants. Si l'on choisit de leur faire analyser les données qu'ils ont eux-mêmes recueillies, on est vite confronté au problème de qualité : l'entretien et l'observation sont beaucoup affaire de pratique et les premières tentatives sont généralement entachées de

⁸ Il s'agit cependant de constructivistes modérés dont la position est proche de celle que Michael Burawoy attribue à l'ethnographie réflexive, dans l'article où il passe en revue les différentes façons qu'ont les anthropologues de revisiter les études classiques de leur discipline et les terrains sur lesquels elles ont porté : «*Reflexive ethnography presumes an 'external' real world, but it is one that we can only know through our constructed relation to it. There is no transcendence of this dilemma – realist and constructivist approaches provide each other's corrective.*» (Burawoy, 2003, p.655).

⁹ On notera au passage que le succès de Qualidata en Grande-Bretagne est notamment dû à sa capacité à lier l'obtention de financements de recherche à la mise à disposition des données produites à l'aide de ces ressources (Scot, 2006).

nombreuses maladresses. Si l'on choisit de mettre à disposition des étudiants ses propres entretiens¹⁰, on installe une relation de forte inégalité entre l'enseignant et les étudiants dans le rapport aux données, tant dans la familiarité avec le matériau que dans la latitude offerte aux apprentis analystes de questionner la qualité et la pertinence du corpus¹¹.

La disponibilité de corpus d'entretiens de qualité changerait radicalement la donne. Enseignant et étudiants pourraient discuter ensemble des bonnes façons d'approcher des entretiens avec lesquels ils entretiennent un rapport d'étrangeté équivalent ; de plus, pour peu que le corpus choisi ait donné lieu à des publications dont les résultats sont enseignés dans les cours fondamentaux de la discipline¹², les étudiants pourraient pleinement appréhender l'ampleur du processus de construction qui caractérise l'analyse « réussie » des données qualitatives (Corti & Bishop, 2005) et toucher du doigt la lenteur réelle et inévitable d'un tel processus.

2.3. Une démarche nécessaire à l'amélioration de la recherche

Les premiers promoteurs de l'archivage des données qualitatives sont marqués par une approche positiviste de la recherche qui a foi en la comparabilité et l'amélioration des techniques d'enquête (Scot, 2006).

2.3.1. *Version positiviste : comparer et évaluer les techniques d'enquête*

Avoir à disposition les corpus originaux à partir desquels ont été écrits les grands textes de nos disciplines devrait permettre d'étudier comment les données ont été recueillies,

¹⁰ J'ai utilisé alternativement à Paris (Master de sociologie politique de Sciences Po) et à Oxford (Department of Politics and International Relations) ces deux stratégies, avec des succès mitigés.

¹¹ Paul Thompson, un des pionniers de l'archivage et analyse secondaire en Grande-Bretagne, souligne le message implicite de personnalisation des données qui accompagne cette pratique des enseignants de faire travailler leurs étudiants sur les entretiens qu'ils ont recueillis pour leurs propres recherches (Thompson, 2000) : les entretiens sont ceux du chercheur, les données appartiennent en propre à celui qui les a construites.

¹² Qualidata a très tôt mis à disposition les corpus correspondant à des oeuvres classiques de la sociologie britannique et a rendu visible cette politique de « sauvetage » des enquêtes majeures de science sociales lors d'un colloque organisé en 2001, à l'occasion de son 7^{ème} anniversaire (intitulé «Celebrating Classic Sociology» ; actes publiés dans le *International Journal Of Social Research Methodology*, 2004, vol.7/1). Je n'aborderai pas dans ce texte les questions pratiques de construction des bases de données qualitative, mais cela pose notamment la question de la sélection des corpus à conserver. L'existence de publications, de préférence réputées, est un des critères régulièrement pris en compte dans cette sélection.

puis comment ont été construites les catégories d'analyse. Ce faisant, on pourrait analyser dans le détail les effets de telle ou telle technique et dresser ainsi l'inventaire des différentes méthodes d'interrogation, en évaluant les spécificités des apports des unes et des autres. Plus précisément, avant de démarrer un nouveau projet, on pourrait s'inspirer d'enquêtes ayant porté sur un sujet proche et les utiliser comme des sortes de « pilotes » permettant d'identifier les façons les plus fécondes d'aborder le sujet, d'éviter de reproduire, voire de « réinventer », des façons de faire inefficaces, réduisant ainsi sensiblement les coûts de la recherche (Thompson, 2000).

2.3.2. *Version constructiviste : mieux comprendre le processus de recherche*

Pour les constructivistes, le terrain d'une enquête n'est pas réductible à une série de techniques plus ou moins bien choisies et appliquées : chaque terrain est une expérience unique de construction du réel dû au positionnement d'un chercheur particulier dans un univers social spécifique et au développement d'une relation entre son objet et lui qui, si elle peut/doit faire l'objet d'une réflexivité de sa part, n'en est pour autant que partiellement explicitable et certainement non-replicable. Pourtant, certains des chercheurs qui ne croient pas à la réplicabilité des enquêtes en sciences sociales¹³ se montrent favorables sinon à l'analyse secondaire des données qualitatives, du moins à l'archivage et à la « revisite » des grandes enquêtes, dans une visée non plus de cumulativité méthodologique mais dans l'objectif de discuter les interprétations produites et de mieux comprendre ce qui se joue dans le processus de recherche (Hammersley, 1997 ; Savage, 2005).

2.4. *Rendre possible la comparaison temporelle*

Pour les positivistes et les constructivistes modérés, archiver les données qualitatives ouvrirait la porte à des comparaisons dans le temps. Ces banques de données, qui offriraient aux historiens de demain des archives complémentaires, rendraient possible l'introduction d'une dimension diachronique dans la recherche qualitative, à condition que l'archivage lui-

¹³ La question de la non « *replicability* » d'une opération de recherche est la pomme de discorde entre positivistes et constructivistes. Elle est à l'origine de l'immense littérature, de langue anglaise très largement, sur la spécificité des méthodes qualitatives. Elle constitue d'ailleurs l'argument décisif de ceux qui pratiquent volontairement les méthodes qualitatives de façon exclusive.

même soit de bonne qualité, c'est-à-dire que les données soient accompagnées de l'information la plus complète possible sur les conditions de leur recueil, permettant ainsi une contextualisation *a posteriori*.

2.5. Affronter directement le problème de la généralisation des résultats en qualitatif

Dans un registre très proche, l'archivage et la revisite de données d'enquête qualitative permettrait d'entrouvrir la boîte de Pandore de la non-généralisation des résultats de recherche. En faisant le choix d'une enquête par entretiens, reposant sur un nombre limité de cas individuels, un chercheur accepte de ne jamais prétendre attribuer à ses résultats une portée générale ; il construit à partir de son cas des propositions théoriques quant aux processus sociaux qu'il étudie, propositions dont la validité n'est prouvée que dans le cas qu'il a étudié et qui sont destinées à être discutées et reformulées par d'autres, avec d'autres corpus. L'archivage des corpus d'entretiens pourrait permettre de comparer directement des données produites de façon équivalente sur des populations géographiquement ou sociologiquement différentes, sans médiation de la théorie, dans des termes similaires à ce que produisent les études de cas comparées (Fielding, 2004).

2.6. Limiter les efforts demandés aux enquêtés

La recherche britannique et nord-européenne est beaucoup plus préoccupée d'éthique que nous ne le sommes en France. On y prend très au sérieux le fait qu'un entretien sur un sujet sensible avec des personnes socialement ou psychologiquement fragiles puisse avoir des conséquences néfastes pour elles¹⁴. Nos collègues sont donc favorables à tout ce qui peut permettre d'éviter de harceler des populations en difficulté et voient dans l'archivage le moyen désirable de tirer le meilleur parti des données recueillies auprès d'elles (Kelder, 2005).

¹⁴ Je coordonne actuellement une enquête comparative franco-anglo-belge sur la conflictualisation des discussions et ai pu observer de près les différences importantes en matière d'exigence quant à la protection des participants à nos *focus groups* dans les trois pays, exigences formelles – requises par les institutions de financement – aussi bien qu'informelles – anticipation des membres de l'équipe (<http://erg.politics.ox.ac.uk/projects/index.asp>).

3. Résistances et difficultés

L'archivage et l'analyse secondaire des données qualitatives devraient en principe contribuer à consolider et diffuser l'approche qualitative en sciences sociales en amoindrissant les coûts de formation et de pratique d'enquête. Mais les arguments en leur faveur sont, on l'a vu, pour beaucoup d'inspiration positiviste. Or, la communauté des qualitativistes comprend nombre de constructivistes dont les plus convaincus craignent à bon droit que cette entreprise ne contribue à dénaturer l'approche qualitative et à la normaliser. Par delà cette question épistémologique, l'archivage des données qualitatives et leur réutilisation soulèvent également nombre de problèmes pratiques.

3.1. La décontextualisation, problème épistémologique ou matériel ?

Le débat sur la désirabilité de l'analyse secondaire entre qualitativistes convaincus porte sur la nature et l'ampleur des dangers que la décontextualisation fait courir à la validité des données.

3.1.1. Des constructivistes irréductibles qui rejettent toute décontextualisation des données

Si tous les qualitativistes s'accordent sur le rôle fondamental du contexte dans l'interprétation de leurs données, ils divergent sur le caractère plus ou moins composite de la notion même de contexte et sur les aménagements qu'autorise ou non la (dé)contextualisation. Mauthner, Parry et Backett Milburn (1998) racontent comment elles ont toutes les trois tenté de ré-analyser des données qu'elles avaient recueillies plus d'une dizaine d'années auparavant. Les changements qu'elles ont chacune connus dans l'intervalle, personnels aussi bien que professionnels, ont modifié les intérêts qu'elles portent à leurs objets respectifs. Elles ont alors réalisé l'ampleur de la construction qu'elles avaient chacune opérée lors de l'enquête originale, et l'impossibilité qui en résulte de trouver dans les données — dans les notes d'observation mais surtout dans les entretiens menés alors — les éléments de réponse aux questions d'aujourd'hui. Elles insistent donc sur l'erreur que constitue à leurs yeux l'idée que les données, pour peu qu'elles soient correctement contextualisées, puissent être utilisées à d'autres fins ; elles contestent en particulier la notion de contexte, comprise comme la somme

des informations nécessaires à la compréhension des données elles-mêmes : « We suggest, however, that the status of this ground information [the clear documentation of research processes and the role of researchers within them], as currently conceived, is problematic. It is not merely background information, as it is sometimes loosely referred to, but data in its own right. The differentiation of this ‘background’ data from interview and observation is a false distinction. If, as we argue, data are the product of the reflexive relationship between researchers and researched, constrained and informed by biographical, historical, political, theoretical and epistemological contingencies, data cannot be treated as discrete entities. » (Mauthner et al., 1998, p.742). Ce refus radical de la décontextualisation des données, qui relègue la conservation des données à la construction d’archives pour l’histoire des sciences de demain, se voit opposer un soupçon de déni de vérification.

3.1.2. Archiver le contexte : une question de méthode

Harry van den Berg, après avoir cité les propos d’un collègue qui s’expliquait sur les raisons pour lesquelles il avait refusé de mettre des entretiens qu’il avait lui-même réalisés à disposition d’un autre chercheur travaillant sur le même sujet, résume ainsi le débat : « The quoted argument against data-sharing is an example of a more general viewpoint that intense personal involvement in the fieldwork constitutes a necessary prerequisite in order to grasp the relevant context and to interpret interview transcript. From this viewpoint, secondary analysis of qualitative interviews amounts to doing the impossible. The researcher defines him or her self as the privileged insider and as a consequence any outsider is declared as unable to reanalyse the textual data. A further consequence of this approach is that it is impossible to check the interpretation and analysis of these data. In other words, this argument of context may function as immunization against possible criticism. In this respect, the argument resembles the way context is used in everyday discourse as a rhetorical device to undermine undesired interpretations and to impose desired interpretations of someone’s utterances. » (Van den Berg, 2005, paragraphe 23). Aux chercheurs les plus radicaux, qui contestent toute possibilité d’analyse secondaire au motif que seul le vécu du terrain permet de comprendre réellement la nature des interactions entre l’enquêteur et les enquêtés, et donc, d’interpréter

correctement ce qui a été vu et entendu, les constructivistes modérés et les positivistes opposent le soupçon du refus de toute forme de vérification de ces recherches¹⁵.

Ce faisant, ils refusent de voir dans la décontextualisation un obstacle épistémologique et le traitent comme une difficulté pratique qui exige que les données archivées soient documentées aussi complètement et précisément que possible (Fielding, 2004). Ils insistent ainsi pour que toutes les circonstances de l'enquête soient proprement notées et enregistrées : depuis les conditions de montage du projet jusqu'aux informations les plus précises sur les lieux et les moments du terrain, sur les personnes intervenues — qu'il s'agisse de membres de l'équipe de recherche ou des acteurs enquêtés — ainsi que toutes les étapes de l'analyse, notamment les codages utilisés. Ainsi la disponibilité de ces informations, rarement publiées dans les enquêtes sociologiques¹⁶, devient-elle un critère supplémentaire dans la sélection des données archivables.

3.2. L'anonymat et le consentement

Si pour être réutilisées, les données doivent être contextualisées au plus près, surgit alors le redoutable problème de l'anonymat. Pour les enquêtes précisément localisées, comment conserver tous les détails permettant de caractériser un enquêté sans le rendre aisément reconnaissable ? Cette question, déjà redoutable dans la phase de publication d'une enquête¹⁷, suppose du chercheur un long travail de retour dans ses données avant de pouvoir les déposer¹⁸. Elle pose en France des problèmes juridiques épineux¹⁹.

J'ai dit que les Anglo-saxons se montraient plus sensibles que nous au respect des enquêtés. Ils insistent dès lors beaucoup sur la nécessité d'obtenir, avant archivage ou avant

¹⁵ En retour, Mauthner et ses collègues qualifient les arguments des promoteurs de l'archivage et de l'analyse secondaire de « *naively realist* » (1998).

¹⁶ Par exemple, dans les enquêtes pour lesquelles un gros corpus d'entretiens a été rassemblé grâce à l'intervention d'enquêteurs différents, il est rare que soient spécifiées, en même temps que la liste des interviewés, les propriétés de leurs interviewers.

¹⁷ C'est une question que ne manquent jamais de poser les étudiants qui écrivent leur premier travail de recherche.

¹⁸ A moins que ce ne soit pris en charge par la banque de données. Mais cela suppose déjà de sa part une certaine infrastructure.

¹⁹ Pour une revue de ces questions, voir l'Annexe 1 du « Rapport sur la sauvegarde des données qualitatives des sciences sociales » remis en avril 2003 par Françoise Cribier et Elise Feller au Ministre délégué à la Recherche, disponible en ligne à <http://www.iresco.fr/labos/lasmas/rapport/AnnexeCribierDQ/Annexe1.pdf>

réutilisation des données, le consentement explicite des enquêtés. On sait que réussir une enquête suppose souvent de surmonter la réserve des enquêtés, surtout les moins dotés en capital culturel. La promesse que les données seront traitées de façon anonyme et que les propos ou les observations resteront exclusivement destinées à l'usage du chercheur qui les recueille contribue à construire entre l'enquêteur et l'enquêté la confiance sans laquelle l'enquête est impossible. Demander à l'enquêté, en plus de sa parole, l'autorisation de la divulguer à des inconnus complique évidemment les choses, et peut avoir pour conséquence d'accentuer les défauts de construction des échantillons²⁰. Sans parler de la difficulté pratique d'obtenir des consentements *ex post* pour les enquêtes passées.

Ces questions d'anonymat et de consentement ont fait l'objet de longues réflexions de la part des responsables des banques de données qualitatives en fonctionnement et inspirent les promoteurs de nouvelles banques²¹.

3.3. Personnalisation et normalisation de l'enquête qualitative

Les différentes enquêtes menées auprès des chercheurs pour comprendre les résistances qu'ils opposent à l'archivage de leurs données mettent en avant la forte personnalisation de la recherche qualitative. Indépendamment des questions épistémologiques, les enquêtes par entretiens sont le plus souvent des enquêtes solitaires, et sont souvent le fait de chercheurs très fortement investis dans leur terrain et leur objet. Le sentiment dominant est alors que ces données, quel que soit le financement dont elles ont fait l'objet (ne serait-ce qu'à travers le salaire du chercheur lui-même) appartiennent en propre à celui qui les a construites. La confusion se prolonge dans les résultats et les interprétations apportées, qu'il devient très difficile de discuter sans que la personne même du chercheur ne

²⁰ Là encore, des cultures d'enquête différentes interagissent avec des dispositions différentes des enquêtés. La « checklist » soumise aux participants britanniques dans notre enquête sur la conflictualisation des discussions aurait certainement dissuadé partie des participants français : on leur demandait s'ils avaient bien pris conscience de tous les enjeux de la séance à venir, s'ils avaient pu obtenir des réponses de la part de l'équipe de recherche à toutes les questions qu'ils se posaient à ce sujet, s'ils avaient eu l'occasion d'en parler au préalable avec un membre de leur entourage ; et c'est seulement après qu'ils aient répondu positivement à tout cela qu'on leur demandait de consentir à nous laisser utiliser les enregistrements de leurs discussions. Cette checklist n'a pas été utilisée pour les participants français, auxquels nous nous sommes contentés de demander un accord écrit d'utilisation des enregistrements vidéo et de leur transcription à des fins scientifiques.

²¹ On trouvera les éléments de réponses apportés dans la seconde partie de ce volume. Voir notamment le texte d'Arja Kuula.

soit mise en cause²². A cela s'ajoute la charge supplémentaire de travail que représente la « préparation » des données en vue de leur mise à disposition : superviser l'anonymisation, expliciter par écrit toutes les conditions de l'enquête, et parfois, sans parler de remettre la main sur les données²³. L'objectif des promoteurs du partage des données est de transformer la culture professionnelle de façon à ce que toutes ces opérations soient anticipées, de sorte qu'à la fin de l'enquête, les données soient prêtes à être déposées. Nul doute que cela modifierait sensiblement nos pratiques de recherche. Pour le meilleur ou pour le pire ? On voit ici resurgir le spectre de la normalisation. Paul Savage montre bien, en revisitant des enquêtes classiques de la sociologie britannique, comment les théories les plus influentes n'ont pas émergé mécaniquement, par déduction, de la progression de l'enquête, mais ont surgi à la faveur des contradictions ou des échecs relatifs des dispositifs mis en place : « BOTT's study marks not only the development of a new kind of social science, but it also marks the closure of an older one. And, this closure was due to serendipity. The fieldnotes today allow us to see that BOTT's pioneering study arose out of the broader failure of the project on which it was based » (Savage, 2005, paragraphe 21). *Serendipity*²⁴, chance, intuition ? L'enquête qualitative se caractérise par une progression qui n'a rien de linéaire, telle que la trame de la démonstration n'emprunte pas nécessairement, loin s'en faut, aux fils tendus par le projet de recherche (Hammersley, 1997 ; Mauthner et al., 1998). Il ne faudrait pas que les anticipations suscitées par l'archivage, rendues particulièrement pesantes par l'obligation de dépôt attachée aux demandes de financements, contraignent l'imagination du chercheur ; mais on peut aussi espérer qu'elles favorisent sa réflexivité et ce faisant, stimulent son imagination et celle de ses successeurs.

4. *Bénéfices secondaires escomptés dans le cas français*

On l'aura compris, pour ce qui me concerne, le partage des corpus d'entretiens est un pari dont je conçois bien les risques qu'il comporte, mais dont j'anticipe quand même des retombées positives, tout particulièrement dans le cas de la science politique française qui, par comparaison avec ce que j'ai pu observer en Angleterre et en Allemagne, me semble pâtir

²² Cf. contribution d'Irena Medjedovic à ce volume.

²³ Nous avons commencé le recensement des données archivables au Cévipof ; pour nombre de chercheurs, cela suppose de commencer par revisiter toutes leurs étagères ! Circonstance aggravante, l'inventaire a lieu deux ans après le déménagement de l'ensemble du laboratoire...

²⁴ Il n'existe pas de traduction mot à mot pour *serendipity*. Le *Cambridge Advanced Learners' Dictionary* le définit comme l'heureuse tendance à trouver des choses intéressantes ou de valeur par hasard.

d'un retard excessif en matière de réflexion méthodologique. Les bénéfices secondaires que j'escompte d'un développement d'une réutilisation de ce type de données portent tout particulièrement sur les méthodes d'analyse.

4.1. Promouvoir la réflexivité

Inutile donc de revenir longuement sur les bénéfices que les promoteurs de l'archivage attendent de l'obligation de documenter les enquêtes (Fielding, 2004), sinon pour dire qu'ils me paraissent tout à fait identiques à ceux que produit l'enquête collective : l'implicite et l'impensé deviennent difficilement tenables dès lors que l'on essaie de faire avancer à plusieurs une enquête qualitative. On mesure même très précisément les dysfonctionnements de l'équipe, et le piétinement de l'enquête qu'ils génèrent, à l'aune de ce que l'on n'arrive pas / n'ose pas formuler²⁵. A voir la difficulté qu'éprouvent nos (jeunes) chercheurs à rendre compte de ce qu'a été le chemin de leur recherche, difficulté dont témoigne la pauvreté des indications méthodologiques de nombreuses thèses de science politique soutenues encore aujourd'hui, j'espère que l'impératif de documentation de l'enquête en vue d'un possible archivage pourrait contribuer à améliorer les choses.

4.2. Systématiser l'interprétation

Il y a un autre argument favorable, que j'ai pourtant à peine rencontré dans la revue de littérature sur l'analyse secondaire des données qualitatives, sans doute parce qu'elle est dominée par la question de l'archivage des enquêtes ethnographiques, pour lesquelles les méthodes d'analyse sont plus explicites : confronté à des données qu'il n'a pas contribué à construire, le chercheur serait obligé d'en passer par une phase préalable nécessaire, mais souvent rapidement survolée, d'interprétation, autrement dit, de questionnement systématique

²⁵ Je pense ici à une enquête menée au début des années 90, avec quelques collègues du Cévipof, sur les attitudes politiques dans la cité des 4000 de La Courneuve ; enquête qui a donné lieu à très peu de publications (et qui en ce sens constitue un bel exemple de données propices à l'analyse secondaire), notamment parce que nous avons eu beaucoup de mal à mettre en œuvre tous ensemble la réflexivité nécessaire à l'analyse de données qui supposaient beaucoup d'interprétation avant d'être véritablement « traitables » (Duchesne, Haegel, Platone & Rey, 1997). Cela dit, cette enquête aura eu pour moi beaucoup de retombées dès lors qu'elle a ouvert la voie de la collaboration que nous poursuivons, Florence Haegel et moi, depuis lors sur la discussion politique (Duchesne & Haegel, 2001) : à l'instar du processus décrit par Paul Savage à propos de l'enquête d'Elizabeth Bott, c'est dans les plis de ce qui nous est alors apparu comme un échec du dispositif d'origine que nous avons tiré les fils des hypothèses que nous poursuivons aujourd'hui encore (Duchesne & Haegel, 2004).

sur le sens des propos recueillis. Avant de « traiter » les informations contenues dans un entretien, il est essentiel de commencer par interroger la diversité des significations que recèle le texte, qu'il soit oral ou transcrit. Cette première phase de l'analyse contribue à démultiplier les données, avant de mieux les réduire, en envisageant des significations diverses, ambivalentes, voire contradictoires. Ce n'est qu'après avoir pris conscience de l'ambiguïté que comportent les déclarations de son enquêté que le chercheur peut faire ses choix et traiter véritablement les données en mettant en relation toutes ces significations. Or, le fait d'avoir soi-même recueilli le discours tend à fermer cette phase de l'analyse²⁶ et à imposer un sens qui correspond à ce que le chercheur a vécu durant l'interaction. Dans certains cas, le vécu du chercheur peut faire écran à la compréhension du sens (en fait des sens, car le sens est toujours multiple, c'est-à-dire des significations conscientes et involontaires) de l'enquêté²⁷. Face à des données venues d'ailleurs, le chercheur est contraint de s'interroger sur le sens de phrases que souvent il comprend à peine — car qui a lu des transcriptions d'entretiens sait que le sens de ce qui est dit est loin d'apparaître en première lecture, et ce d'autant plus que les entretiens ont été approfondis, entraînant l'enquêté dans une réflexion à haute voix dont il ne maîtrise que partiellement le déroulement.

En corollaire, l'analyse secondaire peut aussi contribuer à limiter les effets de la reconnaissance que le chercheur entretient à l'égard des personnes qui ont bien voulu l'introduire sur son terrain et par-là dans leur vie, reconnaissance qui freine l'objectivation et complique singulièrement ce questionnement systématique des significations que représente l'interprétation.

4.3. Construire un répertoire commun des méthodes d'analyse

²⁶ Une phase qui ne correspond pas nécessairement à une étape séparée du processus d'analyse. C'est le cas dans le type d'analyse développé par Guy Michelat et Michel Simon. Ils proposent de procéder en deux étapes : d'abord l'élaboration de schémas individuels pour chaque entretien, occasion d'interroger et d'interpréter les significations de chacun d'eux ; puis la construction de modèles collectifs ou synthétiques, matrice des résultats de l'enquête (Donegani, Duchesne, & Haegel, 2002). Par contre, dans la méthode qu'utilise Jean-Claude Kaufmann, qu'il a heureusement décrite dans *L'entretien compréhensif* (Kaufmann, 1996), l'interprétation et l'élaboration des premières hypothèses sont mêlées dans l'écriture des cartes au fil de l'écoute des entretiens.

²⁷ Dans l'enquête aux 4000 à laquelle j'ai déjà fait référence, nous avons eu un long débat sur l'interprétation d'un entretien mené par un de mes collègues, au cours duquel l'interviewée, une jeune d'origine nord-africaine, tenait des propos très radicaux en matière de négation de la différence, propos que mon collègue interprétait de façon littérale et qui me semblaient évidemment contenir quantité d'ambivalences et de non-dits. Le cas n'a jamais été tranché, mais il m'a convaincue de l'intérêt de croiser les interprétations ; expérience que j'ai rééditée souvent depuis, notamment en lisant l'interprétation que mes étudiants font des entretiens que je leur livre.

Si l'analyse secondaire des données quantitatives est largement plus routinière que celle des données qualitatives, c'est aussi parce que les analyses déployées recourent très largement à des techniques d'analyse communes, dont tous maîtrisent ou sont censés maîtriser les tenants et les aboutissants. Non qu'il n'y ait pas des débats et des querelles relatives à l'usage de telle ou telle méthode — portant tantôt sur le type de régression approprié, la préférence à donner aux analyses multivariées, voire à des conflits d'écoles statistiques. Mais il existe un répertoire minimum dont le chercheur doit posséder la maîtrise s'il veut être capable de lire et d'évaluer les travaux publiés par ses collègues.

Ce répertoire minimum n'existe pas, en tous cas dans la science politique française, où chacun (ré)invente sa façon de faire et se contente le plus souvent d'illustrer ses résultats avec des anecdotes ou des extraits d'entretien. De sorte que les résultats produits sont difficilement discutables puisqu'on ne sait pas par quel chemin ils ont été façonnés. Sans plaider pour une systématisation complète des méthodes d'analyse²⁸, il me semble que nous avons beaucoup à gagner à plus d'explicitation quant aux méthodes d'analyse utilisées, dans le sens de ce qu'ont essayé de faire Didier Demazière et Claude Dubar (2004). Le pari ici, c'est que dégagé d'une partie du temps investi dans le recueil des données, et ne pouvant attacher son nom qu'à la façon dont il les aura analysées, le chercheur soit conduit à exercer sa réflexivité sur sa méthode d'analyse et à l'expliquer, offrant à la fois la possibilité de la discuter et de s'en inspirer. L'enjeu est d'autant plus grand que se répandent sur le marché des logiciels d'aide à l'analyse qualitative, logiciels conçus en principe comme des outils mais qui sont souvent pris pour des méthodes et contribuent ainsi à opacifier encore le processus de recherche.

5. Conclusion

Le point d'interrogation qui conclut le titre de ce papier n'est pas cosmétique. Au fil des discussions et des expériences, mes attentes ou plutôt mes anticipations à l'égard des effets du développement de l'archivage et de l'analyse secondaire des données d'entretien oscillent entre espoir et inquiétude. Si j'ai initié la création d'une base de données qualitatives

²⁸ D'autant que là où elle a été tentée, elle vire parfois à une querelle d'école qui loin de construire un répertoire commun, dresse des barrières réputées infranchissables entre tenants de l'une ou l'autre méthode (Van den Berg, Wetherell, & Houtkoop-Steenstra, 2003).

des travaux produits par les chercheurs du Cévipof²⁹, je suis consciente de la pression que l'analyse secondaire fera peser sur les méthodes de recherche qualitative. D'ailleurs, je ne connais pas de plus mauvais travaux de recherche que les analyses qualitatives menées sur un mode hypothético déductif décalqué des méthodes quantitatives. Dans mon propre parcours de recherche, tous les résultats dont je suis satisfaite m'ont été inspirés à l'envers des données, indépendamment presque des hypothèses qui m'avaient conduite à les construire. Si l'histoire des sciences sociales peut reconstruire les logiques qui sont au motif des résultats majeurs de nos disciplines, les chercheurs eux-mêmes, il me semble, vivent ces découvertes comme d'heureux accidents, lesquels ne peuvent se produire que si la place est laissée à l'adaptation, l'improvisation et l'imagination. Le développement de l'analyse secondaire (et des procédures d'archivage qui lui sont nécessaires) me paraît une chance à saisir pour favoriser la réflexivité et stimuler ainsi l'imagination des chercheurs ; j'espère — non sans une certaine inquiétude — que nous serons capables de contenir les effets de normalisation qu'elle va induire sur nos pratiques de recherche.

²⁹ Banque de données qualitatives du Cevipof. Le projet a démarré il y a quelques mois mais la mise en route est difficile, du fait de l'investissement en temps qu'il exige, alors que les résultats attendus sont loin d'être évidents.

Références bibliographiques :

Bourdieu P. (dir.). (1993). *La misère du monde*. Paris, Le Seuil.

Burawoy, M. (2003). Revisits: an outline of a theory of reflexive ethnography. *American Sociological Review*, 68, oct. 645-679.

Corti, L. (2000). Progress and Problems of Preserving and Providing Access to Qualitative Data for Social Research – The international Picture of an Emerging Culture. *Forum: Qualitative Social Research*, 1(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00corti-e.htm> [Date of Access: September 13, 2006].

IJSRM, 2004

Corti, L. & Bishop, L. (2005). Strategies of teaching secondary analyses of qualitative data. *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research* [on line journal], 6(1), art.47, available at <http://www.qualitative-research.net/>

Cribier, F., & Feller, E. (2003). *Projet de conservation des données qualitatives des sciences sociales recueillies en France auprès de la "société civile"*. CNRS-EHESS, LASMAS, UMR 8097. Available at: <http://www.iresco.fr/labos/lasmas/rapport/Rapdonneesqualita.pdf> [Date of access: May 2, 2006].

Dargentas, M. & Le Roux, D. (2005). Potentials and Limits of Secondary Analysis in a Specific Applied Context: The Case of EDF—Verbatim. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* [On-line Journal], 6(1), Art. 40. Available at: <http://www.qualitative-research.net/>.

Demazière, D. & Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Presses de l'Université de Laval (ed. originale 1997).

Donegani, J.-M., Duchesne, S. & Haegel, F. (2002). Sur l'interprétation des entretiens. In J.-M. Donegani, S. Duchesne & F. Haegel (Eds.). *Aux frontières des attitudes entre religieux et politique. Hommages offerts à Guy Michelat* (pp. 272-295). Paris : L'Harmattan.

DUCHESNE S. & HAEGEL F, (2001), « Entretiens dans la cité. Ou comment la parole se politise » in « Repérages du politique. Regards disciplinaires et approches de terrain », *EspacesTemps Les Cahiers*, n°76/77, automne 2001, p. 95-109.

Duchesne, S. & Haegel, F. (2004).: La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation, *Revue Française de Science Politique*, décembre, 877-909.

Duchesne, S., Haegel, F., Platone F. & Rey, H. (1997). « Diversité des attitudes politiques dans une cité de banlieue », in (collectif), *En marge de la ville, au cœur de la société, Ces quartiers dont on parle* (pp. 77-112). France, Editions de l'Aube.

Fielding, N. (2004). Getting the most from archived qualitative data: epistemological, practical and professional obstacles. *International Journal of Social Research Methodology*, Vol.7(1), 97-104.

Hammersley, M. (1997) Qualitative data archiving: some reflections on its prospects and problems, *Sociology*, 31/1, 131-142.

Kaufmann, J.-C., 1996. *L'entretien compréhensif*, Paris: Nathan, coll. 128.

Kelder, J.-A. (2005). Using someone else's data. Problems, pragmatics and provisions. *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research* [on line journal], 6(1), art.39, available at <http://www.qualitative-research.net/>

Le Roux, D. & Vidal, J. (2000). *VERBATIM: Qualitative Data Archiving and Secondary Analysis in a French Company. Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* [Online Journal], 1(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/>

Mauthner, N. S., Parry, O. & Backett-Milburn, K. (1998). The data are out there, or are they? Implication for archiving and revisiting qualitative data, *Sociology*, vol.32/4, 733-745.

Savage, M. (2005). Revisiting classic qualitative studies. *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research* [on line journal], 6(1), art.31, available at <http://www.qualitative-research.net/>

Scot, M. (2006). Les archives britanniques des sciences sociales. Deux études de cas : UK Data Archives (UKDA) et Qualidata. *Genèses*, 63, juin, 46-65.

Thompson, P. (2000). Re-using qualitative research data: A personal account. *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research* [on line journal], 1(3), available at <http://www.qualitative-research.net/>

Van den Berg, H. (2005). Reanalyzing qualitative interviews from different angles: the risk of decontextualization and other problems of sharing qualitative data. *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research* [on line journal], 6(1), art.30, available at <http://www.qualitative-research.net/>

Van den Berg, H., Wetherell, M. & Houtkoop-Steenstra, M. (Eds), (2003). *Analyzing race talk: multidisciplinary approaches to the interview*. Cambridge: CUP.